

# VIVA Patrimoine



*fête le cinéma  
retrouvé et restauré*

*Spectacles, ciné-concerts,  
exposition, films et rencontres*

*du*  
**23.01.19**  
*au*  
**29.01.19**

**6<sup>e</sup>**  
festival





Avec le soutien du



La vitalité du cinéma est puissante et sa mémoire ne demande qu'à être partagée. **Viva Patrimoine** invite des passeurs à revisiter cette mémoire à travers spectacles, ciné-concerts et projections exceptionnelles de films restaurés, ponctués de rencontres et d'échanges qui visent à démultiplier les passions. Des grandes œuvres du répertoire aux intimistes films Super 8 en passant par des courts-métrages rares, des corpus cinématographiques sont scénographiés à l'occasion de **Viva Patrimoine** par des artistes, musiciens, metteurs en scène ou cinéastes qui confrontent rythmes, montages et esthétiques afin de révéler la modernité de films qui n'ont rien perdu de leur fulgurance. Singulières mises en abymes du patrimoine au travers des pratiques, images et regards contemporains, leurs propositions – **L'Invincible Spaventa**, **Heidi Project** ou **Artavazd Pelechian, le cinéaste est un cosmonaute** – traduisent la conviction que le cinéma est vivant et intemporel. Des collectionneurs, conservateurs et restaurateurs exhument et font revivre des œuvres disparues ; les archives et cinémathèques livrent leurs trésors, de nouvelles approches de valorisations patrimoniales se créent. C'est avec eux, et pour le public le plus large que se construit **Viva Patrimoine**, grande fête du cinéma restauré !

La 6<sup>ème</sup> édition de **Viva Patrimoine** rend hommage à **Youssef Chahine**, cinéaste à la croisée des cultures orientale et occidentale, disparu il y a 10 ans. Le réalisateur égyptien a signé une œuvre généreuse, courageuse, engagée, inventive, sans cesse inspirée par sa vie d'artiste et de citoyen, mêlant divertissement et combat. De cette œuvre immense, qui a connu une grande influence, nous avons choisi de dévoiler les débuts. Le goût de Chahine pour le mélodrame (*Ciel d'enfer*, révélation d'Omar Sharif), sa recherche vers le néoréalisme (*Gare centrale*, son premier film d'auteur) et son cinéma de la fin des années 1960, affirment une critique politique ouverte (dans la tragédie musicale *Le Retour de l'enfant prodigue*, la musique porte des messages de réforme, de révolte et de liberté). Fondamentale dans le cinéma chahinien, la musique se déclinera en concert-conférence proposé par **Amal Guermazi**.

En contre-champ de ces films, le photographe **Bernard Plossu** présente l'exposition inédite **En Égypte, le long du fleuve : hommage à Youssef Chahine**, série réalisée par l'artiste-cinéphile et voyageur invité en Egypte par Ahmed Mehrez, collaborateur du réalisateur.

**Viva Patrimoine** chemine également dans l'œuvre d'un autre cinéaste de l'intégrité, **King Vidor**, qui a affirmé une œuvre singulière et complexe à l'intérieur de l'industrie hollywoodienne. Sublime mélodrame pacifiste accompagné par le trio jazz de **Gaël Mevel**, *La Grande Parade* participe à la commémoration de la Grande Guerre. En écho, notre parcours révèle la complexité de Vidor, dépassant les codes des genres pour mettre en scène l'isolement de ses personnages emportés par la force de leur volonté : l'historique *Bardelys le magnifique* ; le tragique *Duel au soleil* ; le paradoxal western *L'Homme qui n'a pas d'étoile* ; la quête exaltante et abstraite d'intégrité à travers *Le Rebelle* ou l'épopée politique rurale et collective de *Notre pain quotidien*.

« Voir les films du passé est une leçon d'avenir » dit Martin Scorsese. C'est cette ambition que **Viva Patrimoine** entend incarner à Valence et partager avec vous !

Catherine Rossi-Batôt  
Directrice

## trois spectacles

### LA GRANDE PARADE P. 08

Film de King Vidor  
Accompagné par le trio de Gaël Mevel

### L'INVINCIBLE SPAVENTA P. 12

Accompagné du Trio électro Patrick et Kragg

### HEIDI PROJECT P. 14

Alessandra Celesia + Adélyls

## une exposition

### EN ÉGYPTE, LE LONG DU FLEUVE P. 16

Hommage à Youssef Chahine  
Photographies de Bernard Plossu

## focus Youssef Chahine

Avec les films **Gare centrale**, **Ciel d'enfer**,  
**Le Retour de l'enfant prodigue** et un concert

## hommage à King Vidor

En écho au ciné-concert **La Grande Parade**, 5 films restaurés :  
**Bardelys le Magnifique**, **Le Rebelle**, **Notre pain quotidien**,  
**L'Homme qui n'a pas d'étoile**, **Duel au soleil**,  
et une conférence de **Jean-François Buiré**

## les invités



### BERNARD PLOSSU

Photographe, voyageur et cinéphile, pour l'exposition **En Égypte, le long du fleuve, hommage à Youssef Chahine**, vernissage le 23/01 à 18h.



### GAËL MEVEL

Compositeur et musicien, pour le ciné-concert **La Grande Parade**, mercredi 23 janvier à 20h.



### JEAN-FRANÇOIS BUIRÉ

Cinéphile et enseignant de cinéma, il a contribué à la brochure de Viva Patrimoine et proposera la conférence **King Vidor, ses influences sur le cinéma contemporain**, jeudi 24 janvier à 11h45.



### BÉATRICE DE PASTRE

Directrice adjointe du patrimoine au CNC, elle présentera **Gare centrale**, jeudi 24 janvier à 14h, puis **Ciel d'enfer** à 18h30.



### AMAL GUERHAZI

Musicienne et musicologue, chercheuse à la Cinémathèque française, co-commissaire de l'exposition sur Youssef Chahine, elle propose un **concert-conférence**, jeudi 24 janvier à 20h45.



### VINCENT SORREL

Cinéaste, enseignant et chercheur, présentera **Artavazd Pelechian - Le cinéaste est un cosmonaute**, jeu. 23 à 17h30 + ven. 25 jan. à 20h.



### FRANCK LOIRET

Directeur délégué de la Cinémathèque de Toulouse, pour la présentation du ciné-concert **L'Invincible Spaventa**, samedi 26 janvier à 16h.



### SERGE BROMBERG

Réalisateur, collectionneur de films et fondateur de Lobster films, pour la présentation des films de **Laurel et Hardy, Notre pain quotidien** et l'accompagnement au piano de **Bardelys le magnifique**.



### JEAN-BAPTISTE GARNERO

Chargé d'études pour la valorisation des collections à la Direction du patrimoine cinématographique du CNC, il présentera **Instrumentarium** de l'Histoire du cinéma d'animation, mardi 29 janvier à 14h15 et 18h30.



### ALESSANDRA CELESIA

Comédienne, metteur en scène et réalisatrice de documentaires, pour le spectacle **Heidi Project**, mardi 29 janvier à 20h.

### REVUS ET CORRIGÉS

Revue trimestrielle entièrement consacrée à l'actualité du cinéma de patrimoine, ses rédacteurs présenteront les séances Chahine, le 25 janvier.



## CALENDRIER

MERCREDI  
**23 JAN**

- 14H** Les Contes merveilleux par Ray Harryhausen P. 44
- 14H** Le Rebelle de King Vidor P. 33
- 15H** Notre pain quotidien de King Vidor P. 31
- 16H** Duel au soleil de King Vidor P. 32
- 18H30** Le Retour de l'enfant prodigue de Youssef Chahine P. 25
- 20H** Ciné-concert La Grande Parade / Trio Gaël Mevel P. 08
- 20H30** L'Homme qui n'a pas d'étoile de King Vidor P. 34

JEUDI  
**24 JAN**

- 9H30** Ragtime de Miloš Forman P. 40
- 11H45** Conférence sur King Vidor de Jean-François Buiré P. 47
- 14H** Gare centrale de Youssef Chahine P. 24
- 14H** Hommage à Laurel et Hardy P. 44
- 17H30** A. Pelechian - Le cinéaste est un cosmonaute de Vincent Sorrel P. 38
- 18H30** Ciel d'enfer de Youssef Chahine P. 23
- 18H30** Courts-métrages de Artavazd Pelechian P. 38
- 20H15** Le Rebelle de King Vidor P. 33
- 20H45** Concert-conférence animé par Amal Guermazi P. 22

VENDREDI  
**25 JAN**

- 14H** Duel au soleil de King Vidor P. 32
- 14H** Ciel d'enfer de Youssef Chahine P. 23
- 16H30** Notre pain quotidien de King Vidor P. 31
- 18H** Gare centrale de Youssef Chahine P. 24
- 18H15** L'Homme qui n'a pas d'étoile de King Vidor P. 34
- 19H45** Le Retour de l'enfant prodigue de Youssef Chahine P. 25
- 20H** A. Pelechian - Le cinéaste est un cosmonaute de Vincent Sorrel P. 38

SAMEDI  
**26 JAN**

- 16H** Ciné-concert L'Invincible Spaventa / Trio Patrick & Kragg P. 12
- 16H** Le Retour de l'enfant prodigue de Youssef Chahine P. 25
- 18H** L'Homme qui n'a pas d'étoile de King Vidor P. 34
- 20H** Ciel d'enfer de Youssef Chahine + buffet libanais P. 23
- 20H** Duel au soleil de King Vidor P. 32

DIMANCHE  
**27 JAN**

- 16H** Gare centrale de Youssef Chahine P. 24
- 16H** Les Contes merveilleux par Ray Harryhausen P. 44
- 17H** Hommage à Laurel et Hardy P. 44
- 17H45** Ragtime de Miloš Forman P. 40
- 18H** Duel au soleil de King Vidor P. 32

LUNDI  
**28 JAN**

- 14H** Ragtime de Miloš Forman P. 40
- 14H15** Hommage à Laurel et Hardy P. 44
- 15H** Le Rebelle de King Vidor P. 33
- 18H15** Notre pain quotidien de King Vidor P. 31
- 18H15** Courts-métrages de Artavazd Pelechian P. 38
- 20H** Bardelys le Magnifique de King Vidor P. 30
- 20H15** Duel au soleil de King Vidor P. 32

MARDI  
**29 JAN**

- 14H** Notre pain quotidien de King Vidor P. 31
- 14H15** Instrumentarium présenté par Jean-Baptiste Garnero P. 42
- 18H30** L'Homme qui n'a pas d'étoile de King Vidor P. 34
- 18H30** Instrumentarium présenté par Jean-Baptiste Garnero P. 42
- 20H** Concert Heidi Project / Alessandra Celesia + Adélyls P. 14
- 20H15** Le Retour de l'enfant prodigue de Youssef Chahine P. 25

# La Grande Parade

## Trio Gaël Mevel

MERCREDI  
**23 JAN 20H**

Durée : 2h30

Titre original : The Big Parade  
Film de King Vidor  
Avec John Gilbert, Renée Adorée,  
Karl Dane, Tom O'Brien  
États-Unis | 1925 | Muet  
Copie restaurée par  
Motion Picture Imaging

### LES MUSICIENS

Violon alto  
**Annabelle Dodane**

Violoncelle  
**Didier Petit**

Violoncelle et composition  
**Gaël Mevel**

En collaboration avec l'ADRC  
et l'ONAC dans le cadre de la  
Mission Centenaire 14-18



**Aux États-Unis, en 1917, un fils de famille refuse d'aller se battre sur le front européen. Gagné par l'élan patriotique, il finit par s'enrôler, et part en France...**

Avec ce film de guerre, King Vidor gagna ses galons de cinéaste de première importance. Inspiré de récits de Laurence Stallings, qui perdit une jambe suite à une blessure lors de la bataille du bois Belleau, le film fut l'un des plus grands succès publics de l'ère du cinéma muet. La formule serait un cliché si elle ne s'appliquait parfaitement ici : Vidor sut comme peu d'autres y concilier « petite » et « grande » histoire. Au début, *La Grande Parade* se concentre sur les affaires personnelles de trois troupions, avec une drôlerie et une fraîcheur de chaque instant. Il faudrait être une brute pour ne pas être touché par la scène où Jim, tombé amoureux d'une paysanne française, tente de lui faire la cour malgré la barrière de la langue et lui apprend à mâcher un chewing-gum, et bouleversé quand les deux amants doivent se séparer : l'un des grands moments de passion féminine, au-delà de toute convenance, qui jalonnent l'œuvre de Vidor. Puis la guerre se manifeste dans toute son horreur, et même le spectateur le plus blasé reste impressionné par les scènes qui jamais ne tombent dans le piège du film censément pacifiste exaltant ce qu'il est censé dénoncer.

Dans son autobiographie, King Vidor raconte qu'il visionna de nombreuses prises de vues tournées durant la Grande guerre, afin de préparer son film. « Un jour, (...) je fus frappé par le fait qu'une compagnie d'hommes passait devant la caméra à une cadence (...) inhabituelle. C'était un rythme retenu et leur mouvement suggérait un événement sinistre. Il n'y avait pas de son, mais la cadence signifiait la mort. Puis apparut un cercueil recouvert d'un drapeau, posé sur un caisson tiré par des chevaux. Les hommes formaient un cortège funèbre. (...) Je pris donc un métronome (...) et réglai le tempo pour le faire coïncider avec le rythme de l'écran. Et au moment de filmer la marche du bois Belleau (...), j'utilisai le même métronome et un joueur de grosse caisse amplifiait ses battements afin que tout le monde l'entendît au loin. Je donnais des instructions aux hommes pour que chaque pas corresponde à un battement de tambour, comme chaque mouvement de tête, chaque prise de fusil, chaque tir de gâchette, en somme chaque mouvement physique. (...) Un vétéran anglais demanda pour plaisanter s'il participait à quelque « ballet sanglant ». (...) C'était exactement cela — un *bloody ballet*, le ballet de la mort... »

### LA MUSIQUE

**Gaël Mevel**, violoncelliste, pianiste, compositeur, improvisateur, a un parcours marqué par un goût pour toutes les formes d'art et pour les ponts que l'on peut tisser entre elles. Musicien, il a créé une œuvre riche et singulière qui recherche une voie entre l'écrit et l'improvisé, saluée par la presse internationale. Sa grande connaissance et sa pratique du jazz et des musiques improvisées, nourries de son expérience de la musique contemporaine et de son goût pour le silence, lui ont permis d'élaborer un univers d'une grande poésie, sensible et ouvert, unique, et qui renouvelle la relation écrit-improvisé.

« *La Grande Parade* est un film tout à fait singulier, mélangeant mélodrame, légèreté, humour et histoire d'amour tout en dénonçant les horreurs de la guerre. Dans la composition, privilégiant le registre grave (deux violoncelles et un alto) c'est à dire l'émotion et la profondeur, j'ai voulu là aussi chercher un alliage étrange afin de créer une matière vivante, ne renonçant ni aux mélodies, ni aux formes contemporaines de composition, ni à l'improvisation, ni aux matières sonores les plus insolites, les plus colorées, ni surtout au silence. J'ai un rapport kinesthésique à la composition, qui vient sûrement de mon travail d'improvisateur. J'ai donc travaillé devant le film, qui tourne en boucle dans ma salle de travail. Je peux ainsi m'imprégner d'un temps particulier, d'une manière de vivre avec le temps qui est celle du film. »





# L'Invincible Spaventa

Trio Patrick & Kragg

SAMEDI

26 JAN 16H

Durée : 1h15

Film de Max Obal  
Allemagne | 1928 | Muet

Présenté par Franck Loiret,  
directeur-délégué de la  
cinémathèque de Toulouse

LA CINÉMATHEQUE  
DE TOULOUSE

L'ingéniosité du magicien Harry Houdini et l'habileté du voleur Arsène Lupin ! *L'Invincible Spaventa* est en ville et a beaucoup à faire. Il doit non seulement échapper à la police, tirer sa fiancée des griffes d'une bande de malfrats, se marier, et en plus aider à la capture d'une bande de voleurs qui a eu le tort de le faire accuser d'un vol de diamants. Beaucoup trop pour un seul homme ? Certainement pas. Spaventa court, bondit, surgit, dévale, conduit, plonge, pédale, grimpe, distribue des bourre-pifs et n'oublie pas son public venu assister à ses exploits de trapéziste. Il faut dire que le surhomme au charme indéniable est particulièrement bien épaulé dans ses prouesses par un gang de jeunes filles toujours promptes à lui faire la courte échelle.

Mis en scène par l'énergique Max Obal, soutenu par le vigoureux Luciano Albertini, sorte de Douglas Fairbanks à l'italienne, *L'Invincible Spaventa* s'impose comme un spectacle aussi décomplexé que jouissif, aussi farfelu qu'ébouriffant.

## LA MUSIQUE

Le trio rétro futuriste **Patrick et Kragg** croise musique savante et influences populaires (séries téléés, jeux vidéo et mélodies pompières de talk-shows désuets...) pour un accompagnement décalé et jubilatoire.



# Heidi Project

Alessandra Celesia + Adélyls

MARDI  
29 JAN 20H

Durée : 1h15

## HEIDI PROJECT

Conception et écriture

Alessandra Celesia

Mise en scène

Adrien Faucheux

Musiques

Adélyls



« Je suis née dans les Alpes, en Vallée d'Aoste. J'ai grandi à la montagne. Je suis une Heidi italienne. Comme l'héroïne du dessin animé qui a bercé mon enfance, j'ai quitté la montagne pour la ville. Pas Francfort, mais Paris. Je ne suis pas partie pour devenir demoiselle de compagnie, mais en quête de moi-même. Dans cette ville, tout comme Heidi à Francfort, je me suis effondrée. J'ai perdu pour un moment le sens de la vie. C'est pour comprendre la mécanique interne de ce « mal à l'âme » dont la petite fille des montagnes souffrait autant que moi, que j'ai décidé de partir pour un long voyage en compagnie d'une complice musicienne. Sur les routes que nous avons parcourues, au gré des rencontres que nous avons faites, l'histoire de Heidi s'est tissée avec la nôtre : des montagnes de la Vallée d'Aoste aux grands lacs gelés de Laponie, main dans la main avec Heidi, nous avons cherché ce qui fait de nous les adultes que nous sommes devenues. Dans ce parcours composé de vieux films super 8, de séquences capturées avec des téléphones portables, de notes sur un bout de clavier, il est question de sapins vigoureux, de vieux tricots, de chamanes du Nord qui ont le sens de l'humour, d'hélicoptères en pleine ville et de lacs gelés en Laponie... C'est une quête de cette zone de l'enfance, blanche comme la neige sur laquelle personne n'a jamais marché. Notre plus grand trésor. Ce noyau qui résiste à l'usure du temps et aux blessures de l'âme. »

Alessandra Celesia

Une réalisatrice se raconte à la première personne et projette des séquences de films en direct. Une chanteuse/pianiste l'accompagne. Elle apporte une profondeur émotionnelle et fictionnelle aux films dans lesquels elle évolue, elle aussi, en tant que personnage. Le tout est un « film » éclaté en séquences et recomposé sur scène. *Heidi Project* est un travail d'assemblage de trois forces ; les séquences d'images super 8 et de cinéma documentaire, la musique et le récit.



# Bernard Plossu

## En Égypte le long du Fleuve Hommage à Youssef Chahine

**24 JAN**

> 04 MARS

**VERNISSAGE**

En présence de Bernard Plossu

**MER 23 JAN > 18H**

En collaboration avec la  
Galerie Le Réverbère

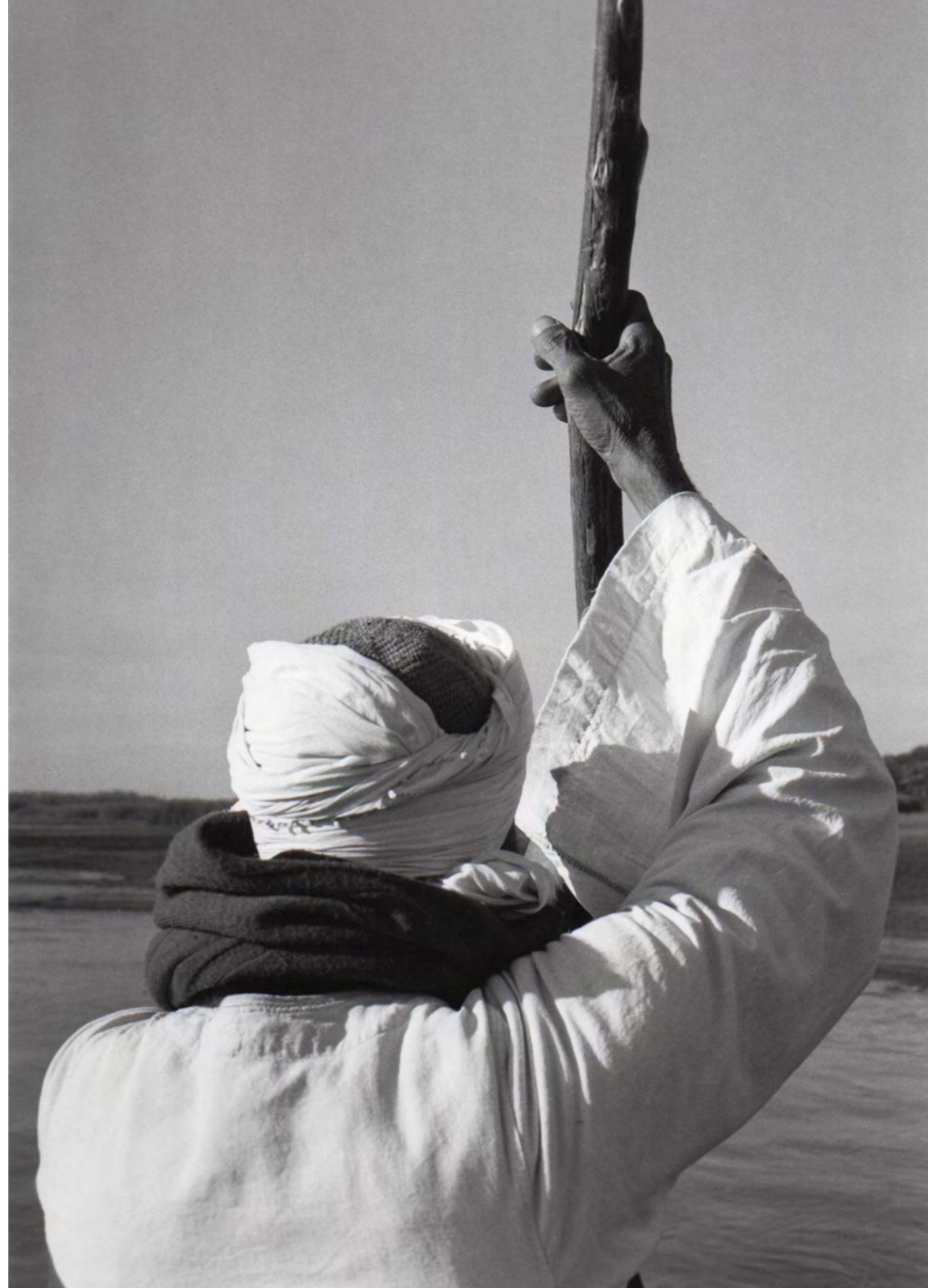
*Le Réverbère*  
galerie de photographie  
contemporaine

« En 1977, pour continuer mon ample projet sur le désert africain, je décidais d'aller en Egypte, très exactement le long du Nil. Nous partîmes des amis et moi rejoindre au Caire Ahmed Mehrez, grand ami de Youssef Chahine. Après quelques jours au Caire, nous louâmes une Peugeot, avec un chauffeur, ce qui nous permit de constamment quitter la route principale et de nous enfoncer dans des petites routes et pistes au hasard, loin du tourisme. Descendant petit à petit jusqu'à Louxor, en passant par El Minya, Amarna, Kom Ombo, longeant le fleuve et photographiant ses rives, ses habitants, ses felouks, les paysans, les marchés, les puits : l'eau est tellement importante pour la vie rurale ! Toutes les photos ont été faites en noir et blanc, avec juste le sobre objectif de 50 mm, que ce soit les paysages, les portraits, les routes, la chaleur à midi, la poussière, les camions pleins à craquer, l'aube dans la brume, sans aucun effet spectaculaire. Et malgré les voitures (dont la nôtre !), la vie rurale nous plongea constamment dans une Égypte éternelle, celle des habitants de ce fleuve extraordinaire, comme si nous étions des siècles plus tôt, dans une civilisation ancestrale, où chaque geste a sa raison, tout cela bercé par les appels à la prière des muezzins. Nous avons quitté le temps - C'est cela, le cadeau de ce pays. Et ces photographies fluviales et rurales sont un hommage à l'humanisme du grand Youssef Chahine ». Bernard Plossu

Né au Vietnam, nourri de la contre-culture américaine et de l'esthétique de la Nouvelle Vague, Bernard Plossu souhaitait au milieu des années 1950 devenir cinéaste. Ce cinéphile averti et passionné sera dans les années 1960 photographe. De 1960 à 1965, il fréquente la Cinémathèque où il voit les classiques de Dreyer, Bergman, Buñuel, Eisenstein, Bresson et bien sûr Truffaut, Godard, Jessua. Il s'intéresse également au Néoréalisme italien et au Western. Il apprend l'image à travers le cinéma.

C'est en photographe atypique, inclassable qui se trace ainsi depuis le début des années 1960 un parcours en solitaire, en marge du reportage, de la photographie plasticienne et des modes, « pour être, nous dit-il, de plainpied avec le monde et ce qui se passe. »





# Hommage à Youssef Chahine

En écho à l'exposition de photographies de Bernard Plossu

« Chez Jo, il y a une capacité d'invention et d'improvisation éblouissantes, une sorte de feu. Il filme à la vitesse de la pensée et sa pensée est d'une très grande richesse. » Ainsi le metteur en scène Patrice Chéreau parlait-il de Youssef Chahine, que ses collaborateurs surnommaient « Jo » : pour ce dernier, en 1985, il avait interprété rien moins que Napoléon Bonaparte, dans son film *Adieu Bonaparte*.

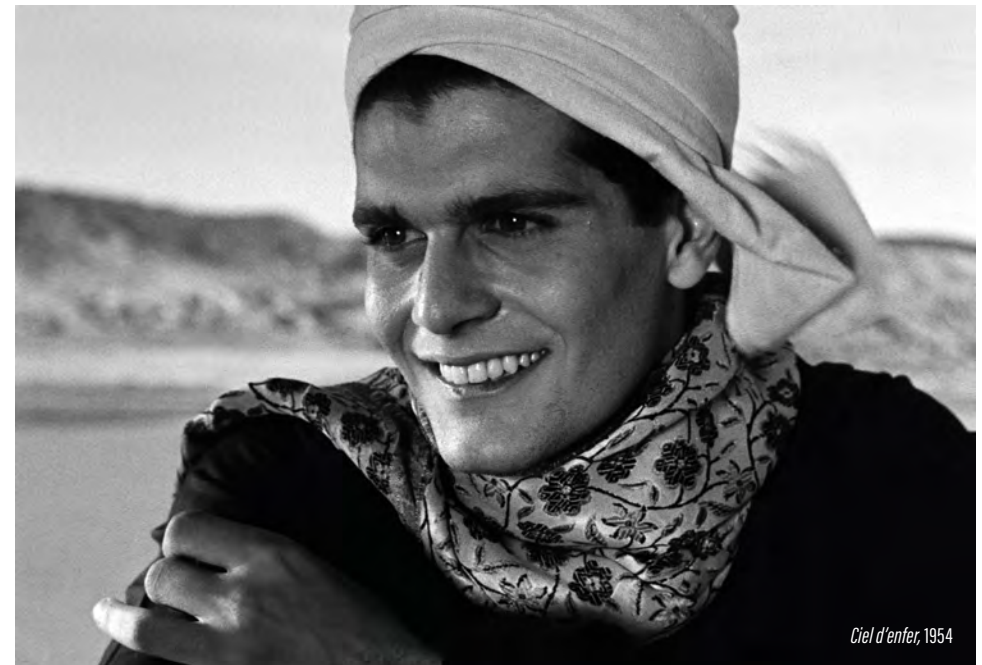
Phénomène classique quand une cinématographie est « minoritaire » (traduire : méconnue) aux yeux de l'Occident : **Youssef Chahine** a fini par représenter l'ensemble du cinéma égyptien (ce fut le cas, à la même époque, de Satyajit Ray pour le cinéma indien). Ce cinéma fut pourtant prolifique, rayonnant dans le monde arabe tout entier, grâce aussi à d'autres cinéastes importants : Ahmed Badrakhan, Henry Barakat, Salah Abou Seif, Tawfiq Saleh, Hussein Kamal, Chadi Abd el-Salam, Mohamed Khan, Yousri Nasrallah, pour ne citer qu'eux. En outre, loin de représenter le réalisateur « type » du cinéma égyptien, Chahine en fut souvent le vilain petit canard, régulièrement censuré, en butte aux régimes autoritaires et aux intégrismes jusqu'à la fin de son œuvre.

Pour décrire le cinéma de « Jo », le mieux est peut-être de le laisser évoquer sa propre jeunesse, celle d'un fils d'avocat (pauvre, car intègre) qui, au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, allait partir aux États-Unis étudier le jeu d'acteur et le cinéma : « J'avais dix-huit ans, j'étais encore plus laid que maintenant, mon nez était beaucoup plus pointu, mes oreilles étaient comme des toiles de bateau... Comme on dit, tout cela avait un certain charme, mais pas le charme slave ni britannique, plutôt le charme arabo-gréco-métèque. J'incarnais toute la salade qu'il y avait alors à Alexandrie. Et à chacun me parlant dans sa langue, je répondais dans sa propre langue. Je parlais italien, français, arabe, anglais, et en ce temps-là pas encore assez de mots de russe, mais je m'arrangeais pour dire *niet*, quand il le fallait, et *da da da* tant qu'il le fallait. L'« autre » existait à Alexandrie, c'était comme ça. Il y avait des juifs, il y avait des chrétiens, il y avait des musulmans, et entre nous, soyons honnêtes, tout le monde a couché avec tout le monde. Et c'était pas plus mal comme ça ! »

Drôle, métissé, débrouillard, provocateur, sensuel, passionné, généreux : tel fut le cinéma de Youssef Chahine.



*Le Destin, 1937*



*Ciel d'enfer, 1954*

# Youssef Chahine

## Un processus musical de création

Animé par Amal Guerhazi

JEUDI  
24 JAN

20H45

Durée : 1h

En collaboration avec l'ADRC  
et la Cinémathèque française

Bercé par l'âge d'or du musical américain, puis égyptien des années 1930-1940, Youssef Chahine accorde très tôt une place primordiale à ce genre cinématographique. Ses films musicaux, par-delà leur légèreté et fantaisie, laissent transparaître son engagement politique malgré la censure égyptienne. Grâce aux archives professionnelles de Chahine, déposées à la Cinémathèque française, il devient possible de retracer un processus de création singulier (écriture et préparation, tournage et postproduction) et de révéler les convictions sous-jacentes du cinéaste. En conclusion de l'intervention, la conférencière interprétera au violon quelques musiques phares de l'œuvre de Chahine.

Amal Guerhazi est musicologue, auteure de plusieurs articles, livrets et conférences sur la musique au cinéma. Elle est doctorante à l'Université Paris-Sorbonne et chercheuse à la Cinémathèque française où elle est en charge du conseil scientifique de l'exposition « Youssef Chahine » qui se tient à la Galerie du Musée du cinéma. Violoniste, elle est aussi enseignante de musique arabe au conservatoire Marcel Dadi.



# Ciel d'enfer

Youssef Chahine

Titre original : Seraa fi el-wadi  
Film de Youssef Chahine  
Avec Omar Sharif, Faten Hamama,  
Zaki Rostom, Farid Chawki  
Egypte | 1954 | 1h45 | VOST

Film restauré par la Cinémathèque française et MISR International films, grâce au soutien technique du laboratoire du CNC et des Archives audiovisuelles de Monaco, par le laboratoire Hiventy (pour l'image) et L.E.Diapason (pour le son)

JEUDI  
24 JAN 18H30

Séance présentée par Béatrice de  
Pastre, directrice adjointe  
du patrimoine au CNC

VENDREDI  
25 JAN 14H

Séance présentée par un  
rédacteur de la revue de  
cinéma *Revus & corrigés*

SAMEDI  
26 JAN 20H

En collaboration avec  
l'association Val Liban,  
précédé d'un buffet libanais



Un jeune ingénieur agronome, Ahmed, met son savoir au service des paysans de son village, au grand mécontentement du pacha local et de son neveu, qui n'hésiteront devant aucun moyen pour tenter de le déconsidérer...

Au cours de ce que Youssef Chahine considérait lui-même comme la lente progression de sa prise de conscience des réalités politiques de son pays, **Ciel d'enfer** marque un jalon modeste, mais réel. Si son intrigue se déroule sous le règne corrompu du roi Farouk, il a été produit dans le contexte de l'abolition de la monarchie qui allait amener en 1954, l'année de la sortie du film, le lieutenant-colonel Gamal Abdel Nasser à la présidence de la toute jeune république égyptienne. À travers le personnage d'Ahmed, **Ciel d'enfer** reflète l'esprit de la réforme agraire d'inspiration nassérienne.

Si le film manifeste une attention au sort des fellahs que Youssef Chahine avait esquissée dès 1951 dans **Le Fils du Nil** et qui trouvera son aboutissement en 1969 dans **La Terre**, il entend également être un spectacle populaire captivant : bien que Chahine n'eût que vingt-cinq ans à sa sortie, il déploie dans son sixième long métrage tout son savoir-faire d'*entertainer*, enchaînant moments mélodramatiques ou d'une grande cruauté (voir la scène où le méchant Riad, interprété par Farid Chawki, exécute un chat au fusil depuis un balcon), péripéties rocambolesques et scènes d'action spectaculaires, dont un final impressionnant qui tire le meilleur parti des décors naturels de Louxor, et particulièrement du grand temple de Karnak. Le tout sous une influence hitchcockienne dont Chahine n'aimait pas trop qu'on la lui rappelât, mais qu'on retrouve jusque dans **Gare centrale**, dont le récit est parsemé d'extraits de la musique de **La Maison du docteur Edwardes...**

Amal, la fille du pacha, est interprétée par Faten Hamama, grande vedette égyptienne qui jouait au cinéma depuis l'âge de sept ans. En revanche, le jeune acteur beau comme un dieu qui interprète Ahmed était un débutant : de son vrai nom Michel Chalhoub, il se rebaptisa pour l'occasion Omar Sharif, tourna deux autres films avec Chahine (**Le Démon du désert** et **Les Eaux noires**), épousa Faten Hamama avec laquelle il forma un couple très populaire et devint internationalement célèbre en 1962 grâce à son rôle dans **Lawrence d'Arabie**, de David Lean.



*Ciel d'enfer, 1954*



*Un jour, le Nil, 1964*



*Le Retour de l'enfant prodige, 1976*



*Gare centrale, 1958*

# Gare centrale

Youssef Chahine

Titre original : Bab el-hadid  
Film de Youssef Chahine  
Avec Youssef Chahine, Hind Rostom,  
Farid Chawqi, Hassan el-Baroudi  
Egypte | 1958 | 1h17 | VOST

Restauré par MISR  
International Films

JEUDI  
24 JAN 14H

Séance présentée par Béatrice  
de Pastre, directrice-adjointe  
du Patrimoine au CNC

VENREDI  
25 JAN 18H

Séance présentée par un  
rédacteur de la revue de  
cinéma *Revus & corrigés*

DIMANCHE  
27 JAN 16H

Dans la gare du Caire, le vendeur de journaux Kenaoui, boîteux et simple d'esprit, est épris d'une vendeuse de boissons à la sauvette, Hanouma, laquelle doit se marier avec Abou Serib, le charismatique porteur de bagages. Kenaoui ne supporte pas cette perspective...

**Gare centrale**, considéré aujourd'hui comme le film de la consécration artistique de Youssef Chahine, fut si mal accueilli à sa sortie que son auteur en conçut une dépression morale et cinématographique qui dura plusieurs années (sa « période noire », comme il l'appelait). Auteur, et acteur : Chahine, qui dans sa jeunesse s'était rêvé comédien, interprète Kenaoui, et c'est peu dire qu'il est impressionnant. Fiévreux, vibrant, bouffon, il n'hésite pas à exposer des préoccupations très personnelles, telles que la frustration sexuelle — sujet fort peu commun dans le cinéma égyptien de l'époque. Bien que Chahine fût passionné de **Hamlet** au point d'avoir toute sa vie caressé l'idée de l'adapter au cinéma, c'est à **Richard III** qu'on pense ici, avec ce personnage d'infirme complexé par le sentiment de sa propre laideur, pris d'une volonté de puissance qui le mènera au pire. Cette impudeur, qui fit scandale en 1958, annonce le virage que pris le cinéma de Chahine à la fin des années 1970 : celui d'un cinéma à la première personne, tout sauf évident dans une culture arabe pour laquelle le « moi » tend à être haïssable.

Naturellement, la réussite de **Gare centrale** ne tient pas seulement à Chahine acteur. Elle est également due, en premier lieu, à une caractéristique générale de son cinéma, ce « mélange des genres » qui traverse son œuvre par-delà les différents visages de celle-ci. Mélodrame et film noir sont ici convoqués, avec une pointe de comédie musicale le temps de la belle scène des danses parallèles d'Hanouma et de Kenaoui, l'une à l'intérieur du train et l'autre sur le quai — sans oublier une crudité du regard porté sur le monde physique et social qui rappelle le néo-réalisme italien. Quant à la netteté du trait cinématographique (mouvements de caméra, cadrages, découpage, utilisation du noir et blanc), elle le dispute en maîtrise au meilleur du cinéma hollywoodien.

L'autre intérêt du film se trouve inscrit dans son titre même : la gare du Caire, ce microcosme grouillant de vie et de destins croisés, où les classes sociales s'entrechoquent au cœur d'une ville-monde seulement aperçue (on sort à peine de l'enceinte de la gare) mais que Chahine évoquera magnifiquement, trente-trois ans plus tard, dans un court métrage sobrement intitulé **Le Caire raconté par Youssef Chahine**.

# Le Retour de l'enfant prodigue

Youssef Chahine

Titre original : Awdt el-ibn el-dal  
Film de Youssef Chahine  
Avec Mahmoud el-Meligui,  
Majida el-Roumi, Soheir el-Morchedi,  
Ragga Hussein  
Egypte | 1976 | 2h | VOST

MERCREDI  
23 JAN 18H30

VENREDI  
25 JAN 19H45

Séance présentée par un  
rédacteur de la revue de  
cinéma *Revus & corrigés*

SAMEDI  
26 JAN 16H

MARDI  
29 JAN 20H15

« L'enfant » du titre, c'est Ali, qui a passé douze ans en prison à cause de ses positions politiques progressistes. Son retour dans sa famille, en état de décomposition morale avancée, n'est pas l'occasion du renouveau espéré : la prison l'a brisé...

Librement adaptée d'un roman d'André Gide, cette coproduction algéro-égyptienne est sans doute l'une des œuvres les plus douloureuses de Youssef Chahine, sous les dehors d'un film musical parfois très enjoué — les trois moments chantés par l'alors toute jeune Majida el-Roumi, chanteuse libanaise devenue depuis une soprano de renom et que l'on considéra à la sortie du film comme la « nouvelle Oum Kalsoum », sont très enthousiasmants. **Le Retour de l'enfant prodigue** est le dernier film d'un « cycle de la défaite » inspiré à Chahine par celle de la guerre des Six Jours (en 1967, une coalition de l'Égypte, de la Jordanie, de la Syrie et du Liban perdit contre toute attente ce conflit face au seul état d'Israël), cycle qui comprend également **Le Choix** (*El-ikhtiyar*, 1970) et **Le Moineau** (*El-ousfour*, 1973) : trois films à personnages multiples, dont la passionnante complexité réside dans ce refus de centrer le récit sur un nombre réduit de protagonistes. Trois films par lesquels le classicisme inné du cinéma de Chahine rencontra, via sa tendance au baroque, une modernité narrative qui revitalisa l'ensemble de sa filmographie.

Politiquement, **Le Retour de l'enfant prodigue** reflète un moment de désenchantement de la société égyptienne : l'après-Nasser (voir le beau moment rétrospectif des images documentaires des funérailles de ce dernier), auquel succéda le très libéral (au sens politico-économique du terme) Aroun el-Sadate, que Chahine, qui avait critiqué la fin du règne de son prédécesseur tout en continuant de l'admirer, ne portait guère dans son cœur. Contemporain d'un grand mouvement étudiant de contestation, contre le parti unique et pour plus de démocratie, le film n'est cependant jamais l'illustration d'une seule pensée ou d'une seule position politique : comme tout le cinéma de Chahine, il est dialectique, alternant le chaud et le froid, l'empathique et le distant — au sens presque brechtien du terme. Tant et si bien que lorsque vient le moment de la violence (et, dans ce film, elle s'avère assez radicale), elle laisse le spectateur pantelant, lui qui n'a pas eu le temps de la voir venir.

# King Vidor

Hongrois d'origine, texan de naissance, King Vidor naît en 1894, en même temps que le cinéma : « J'ai grandi avec lui et j'ai évolué en même temps que lui. » De 1913 à 1980, des prises de vues d'un ouragan auxquelles il participa l'année de ses quinze ans aux courts-métrages expérimentaux qu'il tourna en solitaire à la fin de sa vie, en passant par la réalisation d'une cinquantaine de longs métrages dont plusieurs superproductions, Vidor connut tous les états de son médium. Innovateur sonore (*Hallelujah*), inventeur du film de guerre moderne (*La Grande Parade*) et du « méta-cinéma » (*Mirages*), tendant à l'abstraction mais poète du concret, il est l'auteur, pour reprendre les mots du critique Louis Marcorelles, d'« une œuvre que l'on peut dire *complète*. »

Il fut l'ami intime de personnalités américaines aussi importantes que Charlie Chaplin, le magnat de la presse William Randolph Hearst et l'écrivain Scott Fitzgerald. Bien qu'on parle moins désormais de son œuvre que de celles de John Ford, d'Howard Hawks ou d'Alfred Hitchcock, elle eut une influence déterminante sur des réalisateurs tels que George Cukor, Billy Wilder, Sergio Leone, Francis Ford Coppola, Michael Cimino et, on peut le supposer, sur Akira Kurosawa, John Cassavetes et Andreï Tarkovski.

Son film *La Foule* en fit un précurseur aux yeux des néo-réalistes italiens. À son propos, le critique Tag Gallagher a écrit : « C'est sans doute parce que Vidor est resté fidèle à ses racines américaines qu'il a exercé une influence aussi profonde sur le meilleur cinéma européen, une influence (...) qui a duré plus longtemps et qui a plus compté que celle de Fitzgerald, Faulkner ou Steinbeck dans le domaine littéraire. Entre *La Grande Parade* en 1925 et *Hallelujah* en 1929, Vidor fut célébré dans le monde entier (...) comme un artiste titanesque qui avait su concilier l'engagement social et l'impact commercial comme aucun cinéaste américain ne l'a fait depuis.

Si l'on avait fait un sondage, il aurait bien pu être désigné comme le plus grand cinéaste de l'Histoire, comme celui qui avait enfin donné corps au potentiel poétique du cinéma. »

Le peintre américain Andrew Wyeth, auteur entre autres du célèbre tableau *Christina's World*, avoua à Vidor avoir visionné son film *La Grande Parade* pas moins de cent quatre-vingt fois !



*Notre pain quotidien, 1934*



*Duel au soleil, 1946*

# Bardelys Le magnifique

King Vidor

LUNDI  
28 JAN 20H

Séance accompagnée  
au piano par Serge Bromberg,  
collectionneur et restaurateur

Durée : 1h30

Titre original :  
Bardelys the Magnificent  
Film de King Vidor  
Avec John Gilbert, Eleanor Boardman,  
Roy d'Arcy  
États-Unis | 1926 | Muet

Restauration Lobster Films, 2008  
Remerciements à la Margaret  
Eric Library

En France, sous le règne de Louis XIII, le vicomte de Bardelys, surnommé « le magnifique » du fait de ses nombreuses conquêtes féminines, se voit mettre au défi de séduire une jeune femme au cœur réputé imprenable...

Dans cette parenthèse toute de légèreté au sein de l'œuvre muette de King Vidor, adaptée d'un roman de Rafael Sabatini (l'auteur de **Scaramouche** et de **Capitaine Blood**), on retrouve avec plaisir le très sympathique acteur de **La Grande Parade**, John Gilbert, auquel Vidor confie un rôle à la Douglas Fairbanks, bondissant et pétillant. Malgré le contexte historique de son histoire, ce *swashbuckler film* (film de cape et d'épée) qu'est **Bardelys le magnifique** est traversé par une modernité de ton typique des années 1920.

Ce film plein de santé est, en fait, un miraculé. Lorsque leurs droits sur le roman de Sabatini expirèrent en 1936, les cadres de la Metro-Goldwyn-Mayer décidèrent de ne pas les renouveler, et donc de détruire le film qui en avait été adapté par Vidor. Pendant soixante-dix ans, **Bardelys le magnifique** fut considéré comme perdu, jusqu'en 2006 où l'on découvrit, en France, une copie à laquelle manquait seulement la troisième bobine. Le film fut restauré à partir de cette copie, et la bobine manquante remplacée par des images fixes et des extraits de la bande-annonce.

De **Bardelys le magnifique**, King Vidor retenait particulièrement une scène romantique entre John Gilbert et Eleanor Boardman (qui deviendrait la deuxième épouse du cinéaste et dont le jeu s'avère, ici comme dans **La Foule** qu'ils tournèrent ensemble deux ans plus tard, d'une intelligence et d'une modernité constantes) : « Souvent, on me demandait : « Quel était ce film que vous avez réalisé où deux amants passent en bateau à travers les feuilles et les branches d'un saule pleureur ? » Ils avaient oublié le titre, les acteurs, l'auteur, et même l'histoire mélodramatique, mais la magie de la caméra avait créé une impression ineffaçable. »

# Notre pain quotidien

King Vidor

Titre original : Our Daily Bread  
Film de King Vidor  
Avec Tom Keene, Karen Morley,  
John Qualen  
États-Unis | 1934 | 1h14 | VOST

Restauration Lobster Films

MERCREDI  
23 JAN 15H

Séance présentée par Maya Gaude,  
Yanis Sahnoune et Adrien Di Tofano  
Orlando, élèves en cinéma de  
Camille Vernet

VENDREDI  
25 JAN 16H30

LUNDI  
28 JAN 18H15

Séance présentée par Serge  
Bromberg, collectionneur  
et restaurateur

MARDI  
29 JAN 14H

Pauvres et sans travail, Mary et John acceptent la proposition d'un parent d'aller vivre dans une ferme abandonnée sur laquelle il possède une hypothèque. John ne connaît rien à l'agriculture. Il rencontre un paysan exproprié auquel il propose de venir vivre et travailler sur le domaine. L'idée d'une coopérative germe dans son esprit, fondée sur l'échange de services et le travail collectif aux champs...

Même si elle prend l'allure d'une utopie (pour se rendre à la ferme, le couple doit passer par une ville nommée Arcadia), il est évident que l'histoire de **Notre pain quotidien**, qui comme l'indique son générique fut « inspirée par les gros titres d'aujourd'hui », s'inscrit dans le contexte de sa réalisation : la crise économique des années 1930. C'est même, avec **Les Temps modernes** de Charlie Chaplin et **Les Raisins de la colère** de John Ford, l'une des plus belles évocations cinématographiques de la Grande Dépression. L'équilibre du récit entre l'esprit du conte et celui de l'époque participe de son ton très particulier, unique dans l'histoire du cinéma américain, dont il fut l'un des premiers exemples de « film indépendant ». En effet, l'idée sur laquelle se fonde le film, la création collective d'une coopérative agricole, ne séduisit pas les bailleurs de fonds : devant le refus des studios, King Vidor se décida à le produire lui-même. Son ami Charlie Chaplin l'aida à décrocher un contrat de distribution à la United Artists, ce qui lui permit de démarcher des banques, mais celles-ci, à la lecture du scénario, refusèrent de le financer. Vidor emprunta alors de l'argent autour de lui, engageant tous ses biens dans l'affaire. À sa sortie, **Notre pain quotidien** fut perçu en URSS comme tendant à la propagande capitaliste, et aux États-Unis comme relevant d'une idéologie communiste. Le film fut ostracisé par la puissante presse de William Randolph Hearst, qui était pourtant un ami de longue date de Vidor.

Très exaltante, la séquence finale de la construction du canal d'irrigation est, à tous les sens de l'expression, un véritable « morceau de bravoure », et un sommet de la conception vidorienne de *silent music*. Il la décrit dans son autobiographie : « Les pioches tombaient aux coups un et trois, les pelles ramassaient la terre aux deuxièmes coups et la rejetaient aux quatrièmes. La séquence était inscrite dans un rythme strict à quatre temps, accordé à la progression de la vitesse propre à chaque scène. »



*Duel au soleil, 1946*



*La Grande Parade, 1925*



*Bardelys le Magnifique, 1926*



*Duel au soleil, 1946*

# Duel au soleil

King Vidor

Titre original : Duel in the Sun  
Film de King Vidor  
Avec Jennifer Jones, Joseph Cotten,  
Gregory Peck  
États-Unis | 1946 | 2h18 | VOST

MERCREDI  
**23 JAN 16H**

VENDREDI  
**25 JAN 14H**

SAMEDI  
**26 JAN 20H**

DIMANCHE  
**27 JAN 18H**

LUNDI  
**28 JAN 20H15**

**Condamné à mort pour avoir tué son épouse indienne et son amant, le père de Pearl Chavez confie celle-ci à une cousine, épouse d'un sénateur texan. Le vieil homme, propriétaire d'un ranch immense, accueille très mal la jeune métisse, à la différence de ses deux fils, que tout oppose par ailleurs...**

King Vidor en signe la réalisation, mais **Duel au soleil** est en premier lieu l'œuvre de son producteur, David O. Selznick, légendaire entrepreneur de films tels que **Rebecca** et surtout **Autant en emporte le vent**. Pour prendre la mesure de l'emprise de Selznick sur le film, il suffit de lire ce qu'il en écrit lui-même : « Des ordres stricts avaient été donnés sur le plateau pour qu'on ne tourne pas une seule scène, pas même un seul plan d'une scène, sans qu'on m'appelle pour que je descende sur le plateau afin de vérifier l'éclairage, l'angle de prises de vues et les répétitions. Jour après jour, prise de vue après prise de vue, l'assistant-réalisateur m'a téléphoné pour me prévenir qu'ils seraient prêts dans quelques minutes pour le prochain plan. Je ne me contentais pas de vérifier précisément la réalisation de la scène et de la changer quatre-vingt-dix-neuf-fois sur cent, mais encore je restais jusqu'à ce que j'aie approuvé personnellement une prise. M. Vidor ne s'en plaignait pas... »

Vidor dut bien en concevoir quelque dépit puisque, vers la fin du tournage, il en claqua la porte pour n'y plus revenir, ce qu'il n'avait jamais fait jusqu'alors. En dehors des scènes tournées par Selznick lui-même, cinq autres réalisateurs au moins contribuèrent à **Duel au soleil**. Il en résulte un film forcément inégal dans lequel western, film noir, *Women's Picture* Technicolor échevelé, Éros et Thanatos se conjuguent d'inédite façon. L'œuvre est à l'image de Jennifer Jones (l'épouse de Selznick) dans le rôle de Pearl Chavez : excessive, parfois irritante mais souvent fascinante. Bien que l'âpre dernière séquence ait été semble-t-il en partie refaite par William Dieterle, elle reste au plus près de ce que Vidor en avait tourné. Sommet de saisissement du spectateur (ce *raptus* dont Luc Moullet parle à propos de Vidor), elle vaut à elle seule de voir ou de revoir le film.

Vidor conservera son estime pour Selznick et Jennifer Jones puisque, sept ans plus tard, il tournera avec eux le magnifique **Ruby Gentry**, et il reviendra sur certains thèmes de **Duel au soleil** dans un western de facture plus modeste : **L'Homme qui n'a pas d'étoile**.

# Le Rebelle

King Vidor

Titre original : The Fountainhead  
Film de King Vidor  
Avec Gary Cooper, Patricia Neal, Raymond  
Massey  
États-Unis | 1949 | 1h54 | VOST

MERCREDI  
**23 JAN 14H**

JEUDI  
**24 JAN 20H15**

LUNDI  
**28 JAN 15H**

**D'une intransigeance absolue dans l'exercice de son art, l'architecte Howard Roark préfère redevenir simple ouvrier plutôt que de déroger à ses principes. Il va se trouver au croisement des intérêts, des désirs et des machinations d'un puissant patron de presse partagé entre cynisme et idéalisme, d'une journaliste éprise de liberté et d'un idéologue démagogue...**

Au-delà du fait que les films de fiction centrés sur le thème de l'architecture se comptent sur les doigts d'une main, **Le Rebelle**, de même que **Notre pain quotidien**, est sans équivalent dans le cinéma américain. Pour une fois, à propos de ses personnages et particulièrement de son protagoniste, l'expression *bigger than life* n'est pas exagérée. Le film est adapté d'un livre d'Ayn Rand, **La Source vive** (*The Fountainhead*), romancière très célèbre aux États-Unis et proche du mouvement libertarien, controversée pour ses positions hyper-individualistes (cf. un de ses titres : *La Vertu d'égoïsme*). Pour le personnage d'Howard Roark, bien qu'elle s'en défendît, Ayn Rand prit pour modèle l'œuvre et la personnalité du grand architecte américain Frank Lloyd Wright. À certains égards, le film est à l'image des ouvrages de Wright : vif, élané, d'une netteté et d'une pureté de traits parfaites. Le récit est tellement rapide et imprévisible que le spectateur en est constamment pris de cours.

Même s'il rejoint d'une certaine façon la volonté d'indépendance artistique de King Vidor, ce dernier se désolidarisa de l'acte extrême qu'accomplit Roark afin de ne pas voir son œuvre dénaturée, et du discours jusqu'au-boutiste, prônant le génie humain contre l'intérêt de la société, tenu par le personnage dans la séquence de son procès, considéré comme l'un des plus longs jamais prononcés au cinéma (par un acteur, Gary Cooper, plutôt habitué à la concision !). Si **Le Rebelle** reste aujourd'hui passionnant, c'est non seulement pour sa forme extrêmement maîtrisée mais aussi pour l'inconfort que, à l'image de son réalisateur, on peut éprouver face à certaines de ses positions.

Le critique et cinéaste Luc Moullet, dans le livre qu'il consacra au **Rebelle** en 2009, propose cette étonnante litanie d'adjectifs : « C'est un film malin, savant, glacé, hyperpro, mais aussi abrupt, brutal, cinglant, condensé, convulsif, déchiqueté, déjanté, délirant, décrépant, érotique, étourdissant, fascinant, frénétique, grossier, haché, hystérique, mal poli, romantique, sur-réel, torride, trépidant. Un objet barbare, un météorite. S'il ne fallait conserver de toute la production hollywoodienne qu'un seul film, ce serait celui-ci. »

# L'Homme qui n'a pas d'étoile

King Vidor

Titre original : Man Without a Star  
Film de King Vidor  
Avec Kirk Douglas, Jeanne Crain,  
William Cambell, Claire Trevor  
États-Unis | 1955 | 1h29 | VOST

MERCREDI  
**23 JAN 20H30**

VENDREDI  
**25 JAN 18H15**

SAMEDI  
**26 JAN 18H**

Séance présentée par Laurent Soufflet,  
enseignant de cinéma

MARDI  
**29 JAN 18H30**

Séance présentée par les  
Ambassadeurs de LUX Academy

**Dempsey Rae, un aventurier qui place au-dessus de tout la liberté individuelle, prend sous son aile un jeune apprenti cow-boy. Ils trouvent du travail dans le domaine d'un grand propriétaire qui entend y déverser des milliers de têtes de bétail afin d'en tirer rapidement le profit le plus important, au détriment des petits éleveurs...**

Dans la longue suite des films dont le titre commence par *L'homme qui...*, cet **Homme qui n'a pas d'étoile** se taille une place de choix. En l'occurrence, ce titre traduit d'emblée la préoccupation toute américaine de Vidor pour l'individualisme, que jamais (même dans **Le Rebelle**) il n'aborda comme une affaire entendue. Dans le contexte des « libres pâturages » qui donnèrent lieu, au temps de la conquête de l'Ouest américain, à des guerres locales entre grands propriétaires terriens et petits éleveurs (dont celles de Johnson County qui se déroula, comme le film de Vidor, au Wyoming, et inspira à Michael Cimino **La Porte du Paradis**, ou celle de Lincoln County au cours de laquelle s'illustra Billy the Kid), le cinéaste s'interroge sur les limites de la fraternité humaine, fût-ce chez le plus « humain » des personnages. Celui-ci est incarné par Kirk Douglas, également producteur du film, et rarement l'énergie débordante de l'acteur fut aussi bien employée : il compose une figure inoubliable de libre penseur, amoureux des grands espaces, tiraillé entre ses convictions intimes et la nécessité de prendre parti face aux intérêts des puissants et au sort inique imposé à une communauté. L'irruption de la violence, thème fréquent du western, trouve dans ce film à s'exprimer de façon particulièrement saisissante. Même s'il réalisa en 1953 l'un de ses plus beaux films (**Ruby Gentry/La Furie du désir**), King Vidor était considéré à l'époque comme étant dans une phase de déclin professionnel. **L'Homme qui n'a pas d'étoile** fut pour lui l'occasion de se remettre le pied à l'étrier en prouvant qu'il pouvait boucler rapidement un « petit film » vif, inventif et excitant, comme au temps de ses débuts. Le scénariste de **L'Homme qui n'a pas d'étoile**, Borden Chase, qui écrivit d'autres westerns aussi fameux que **La Rivière rouge**, **Winchester '73**, **Les Affameurs**, **Je suis un aventurier** et **Vera Cruz**, dit à propos du cinéaste : « La scène du bar où Douglas danse avec un banjo, c'est du Vidor. Il a ajouté des trucs merveilleux... Voilà un film totalement influencé par son metteur en scène. »



*L'Homme qui n'a pas d'étoile, 1955*



*Le Rebelle, 1949*

# Artavazd Pelechian

Le cinéaste est un cosmonaute

Vincent Sorrel

JEUDI

24 JAN 17H30

VENDREDI

25 JAN 20H

Séances présentées  
par Vincent Sorrel, suivies  
du court-métrage *Les Saisons*

Scénario et réalisation : Vincent Sorrel  
France | 2018 | 59 min.

Ce film est présenté  
dans le cadre des *Toiles du doc*  
En collaboration avec  
le Centre du Patrimoine Arménien



COURTS-MÉTRAGES  
DE A. PELECHIAN

JEUDI

24 JAN 18H30

LUNDI

28 JAN 18H15

Artavazd Pelechian a réalisé une œuvre unique parce qu'il pense la fabrication de ses films comme aucun autre cinéaste. Ce film sur son geste, nous fait rentrer dans l'atelier du cinéaste qui se met à distance de la réalité pour mieux s'approcher des images, afin de transformer le monde à sa main...

« Artavazd Pelechian se méfie des images et préfère en jouer dans une œuvre qui s'oppose à l'idée même de discours, et donc à la parole. Ses films sont réalisés sans aucun commentaire et presque sans dialogue, le cinéaste parle peu de la fabrication de ses films. Pietro Marcello a réalisé un film en 2011, *Le Silence de Pelechian*, qui se plie au mystère voulu par le cinéaste. Au-delà de ce silence, que peut-on dire de son cinéma ? Comment faire un film sur un cinéaste qui refuse toute proposition ? Un film avec et sans Pelechian ? Nous avons filmé le cinéaste lors de rencontres publiques, dans des lieux différents (à Lyon ou encore à Bruxelles) et sur des supports divers (16 mm, HD, téléphone...). Ce film est un exercice d'admiration qui s'appuie sur l'irrévérence avec laquelle ce cinéaste a construit une œuvre magistrale pour mettre la théorie du montage sur l'établi du film... Un atelier de cinéma artisanal (l'Atelier MTK) devient le studio de mon film documentaire. Il est en France, à Grenoble, mais à l'image, c'est un lieu intemporel qui apparaît... Les films de Pelechian sont des mouvements de la naissance à la mort ou de la mort à la naissance. Nous exhumons des bobines trouvées et je filme leur mise en mouvements sur la table de montage. C'est un acte de vie. » Vincent Sorrel, *Traffic*

**Les Saisons** Arménie | 1975 | 29 min. | Copie 35 mm.

La mise en scène lyrique de quelques moments forts de la vie quotidienne de bergers d'Arménie qui s'inscrivent dans le cycle des saisons : un fascinant poème et une intuition cosmogonique de l'Arménie.

**Nous** Arménie | 1969 | 23 min. | Copie 35 mm.

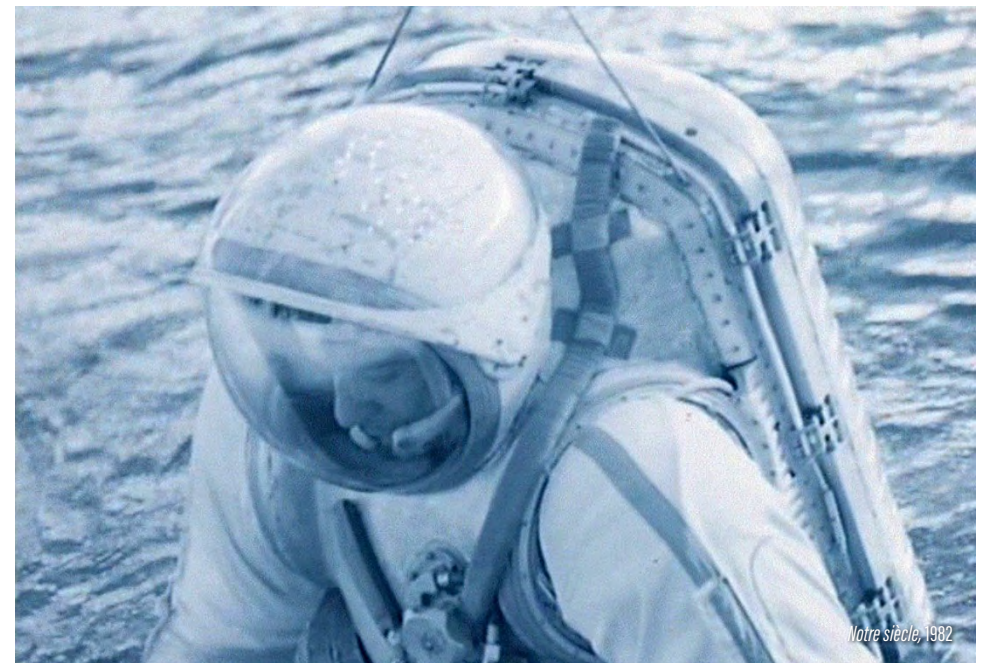
Images préexistantes et fabriquées, fable pacifiste d'un humanisme vibrant, où le peuple arménien semble résister à toutes les blessures.

**Notre siècle** Arménie | 1982 | 50 min. | Copie 35 mm.

Une méditation sur la conquête de l'espace.



*Les Saisons*, 1975



*Notre siècle*, 1982

# Ragtime

Miloš Forman

Film de Miloš Forman  
États-Unis | 1981 | 2h35 | VOST  
Avec Howard E. Rollins,  
Elizabeth McGovern, James Olson  
En collaboration avec l'ADRC

DIMANCHE  
**27 JAN** 17H45

LUNDI  
**28 JAN** 14H

1906. Les États-Unis entrent dans le nouveau siècle au son du ragtime. Alors qu'il gagnait sa vie en tant que pianiste dans un bar de jazz, Walker Jr. voit sa voiture dégradée par un groupe de racistes blancs. Il décide alors de demander justice. Cette plongée dans l'Amérique de la Belle Époque est la première incursion dans l'Histoire de Miloš Forman. Il y promène un regard fasciné, juxtaposant des scènes seulement esquissées pour créer une atmosphère et composer le tableau de l'Amérique moderne naissante. On découvre l'animation des quartiers d'immigration, les clubs de musique bondés, les prémices de la civilisation de l'automobile et la naissance du cinéma avec un réalisateur inventif au fort accent de l'Est qui évoque Miloš Forman...

Le racisme est au centre d'une fresque où le combat des uns n'est pas celui des autres, mais peut parfois le devenir. C'est ce que prouve l'émergence des figures du jeune frère blanc et du père. Pour Pascal Bonitzer, « tout l'art de Forman est là et c'est du grand art. Forman a toujours été un portraitiste, un portraitiste de cinéma, c'est-à-dire de mouvement, mais de mouvement moléculaire, imperceptible. Réussir à glisser de l'imperceptible dans une superproduction, réussir à faire glisser tout l'appareil de la superproduction vers des figures qui tremblent légèrement, qui échappent au typage, aux grands ensembles contradictoires et détruisent imperceptiblement ceux-ci, c'est le plus grand art. » *Cahiers du cinéma*



# Instrumentarium

Musiques et cinéma

MARDI  
**29 JAN**

14H15 + 18H30

Programme présenté par  
Jean-Baptiste Garnero, chargé  
d'études pour la valorisation  
des collections à la Direction  
du patrimoine cinématogra-  
phique au CNC

Illustrer la musique par des images ou composer une mélodie à partir de celles-ci est l'une des gageures des compositeurs et des cinéastes. Images et musique ont toujours été intimement liées depuis les débuts du cinéma. Exalter l'image par une orchestration originale ou préexistante, sublimer la musique par l'image est à chaque fois une équation à résoudre, un équilibre sensible à trouver dans le dialogue rythmique entre le visuel et le sonore. Et ce afin d'éviter le piège de l'exercice en dépassant ainsi le simple accompagnement.

Les films qui composent cette séance répondent à cette problématique et sont autant d'exemples de fusions et de symbioses entre les images et les sons, deux disciplines aux univers distincts et créatifs à l'aide d'autant d'outils et d'instruments. Len Lye, Arthur Honegger, Alexeïeff-Parker, Georges Delerue ou Marv Newland pour ne citer que quelques noms de cette programmation du CNC, ont été confrontés à l'exercice difficile d'aller au-delà de l'image ou de la musique pour nous livrer des œuvres singulières et intemporelles.



**LEÇON DE MUSIQUE**

Réalisation : Segundo de Chomón | France | 1909 | 4 min.

Un professeur de musique enseigne le solfège à un groupe de jeunes femmes. Leurs cous s'allongent et les têtes vont se positionner sur une portée, en respectant l'air qu'elles sont en train de chanter, tandis que des personnages en papier et en bâtonnets s'animent et exécutent une danse.



**MAGGI : POT-AU-FEU : OPÉRA BŒUF**

Réal. : Bernard Lemoine | Musique : Georges Delerue | France | 1958 | 1 min.

Dans un pré, vaches et bœufs entament la chansonnette sur une parodie de cancan, à la gloire d'un nouveau bouillon cube : « Nous sommes les bœufs, les jolis bœufs. Chantons radieux, dansons joyeux, pour faire le pot-au-feu qui fait un effet bœuf ».



**L'ENTRÉE DES GLADIATEURS**

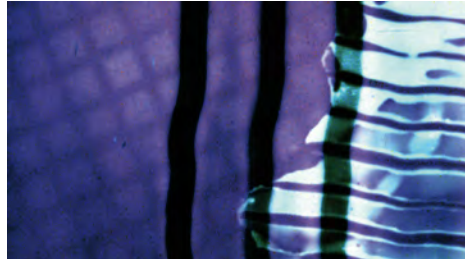
Réal. : Charles Blanc-Gatti | Musique : Julius Fucik | Suisse | 1939 | 4 min.

Une succession de formes géométriques colorées apparaissent et disparaissent au gré du rythme musical de la marche militaire « L'Entrée des gladiateurs ». Le film est présenté comme mettant en œuvre « un nouvel art : la chromophonie, union des sons et des couleurs ».

**A COLOUR BOX**

Réalisation : Lye, Len | Royaume-Uni | 1935 | 3 min.

Film sans caméra à même la pellicule, d'après des pochoirs fabriqués et issus de formes abstraites ou usuelles de la vie quotidienne, soulignés par une musique entraînante.



**UNE NUIT SUR LE MONT CHAUVÉ**

Réalisation : Alexandre Alexeïeff, Claire Parker | Musique : Modest Moussorgski | France | 1933 | 8 min. | Version inédite (restauration 2016)

Les magiciennes et les enchanteurs tenaient autrefois le sabbat sur le mont Chauve, près de Kiev, en Russie. Aussitôt, les épouvantails s'animent : ils se coiffent de chapeaux hauts de forme et défrisent au vent leurs tenues de soirées.

**NECCHI : MACHINE À COUDRE : ZIG-ZAG**

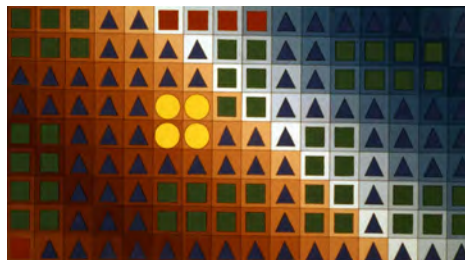
Réalisation : Bernard Lemoine | France | 1960 | 1 min.

Tout est facile à faire avec une machine à coudre Necchi supernova automatique.

**COLOR SOUND FORMS**

Réalisation : Jonathan Wilkie | Musique : Harold Budd | États-Unis | 7 min.

Carré, rond, triangle, chaque figure géométrique rehaussée de couleurs succède à l'autre de plus



en plus vite à l'écran et se multiplie au rythme de la musique pour former un jeu de mosaïques incessantes et hypnotiques.

**LIGNE DE VIE**

Réalisation : Peter Kassovitz | Musique : Jean-Louis Bompont | France | 1985 | 4 min.

Des dessins au trait qui, en une suite de métamorphoses et d'associations d'idées, racontent au rythme d'une improvisation jazz, les aléas de la vie.



**ENERI**

Réalisation : Hy Hirsh | États-Unis | 1953 | 7 min.



Des oscillogrammes de couleurs vives en mouvement continu, des vues transformées de feux d'artifices, de nuages et de vols d'oiseaux s'entrelacent, se séparent et se répondent dans une chorégraphie rythmée par des percussions afro-cubaines sporadiquement synthétisées.

**SCANDALE : GAINÉ : INTERMEZZO**

Réalisation : Bernard Lemoine | Musique : Georges Delerue | France | 1960 | 1 min.

Résistante, adaptable, indéformable, la gainé Scandale dessine et s'adapte à votre corps.



**L'IDÉE**

Réalisation : Berthold Bartosch

D'après les gravures sur bois de Frans Masereel

Musique : Arthur Honegger | France | 1932 | 25 min. | Version inédite

Sous un ciel étoilé, un homme pense. La silhouette lumineuse d'une femme nue apparaît : c'est l'Idée. L'homme la tient dans sa main, la multiplie et la diffuse de par le monde. Mais l'Idée nue dérange.



**BAMBI MEETS GODZILLA**

Réalisation : Mary Newland | Musique : Gioachino Rossini | Canada | 1969 | 2 min

Étrange et brève rencontre entre deux monstres sacrés du cinéma, sur l'air d'ouverture de l'opéra « Guillaume Tell » de Gioachino Rossini.

## Hommage à Laurel et Hardy

JEUDI  
**24 JAN** 14H

DIMANCHE  
**27 JAN** 17H

LUNDI  
**28 JAN** 14H15

Programme de courts-métrages  
Durée : 1h

Stan Laurel et Oliver Hardy ont souvent été considérés comme les pendants mineurs des grands clowns du cinéma muet américain, Charlie Chaplin, Buster Keaton, Harold Lloyd. Ils sont surtout les seuls à avoir passé le mur du son, en 1929. Au sommet de leur gloire, ils purent continuer pendant 10 ans la production de courts et de longs-métrages parlants, certes plus formatés et obligés par la lourdeur des technologies débutantes du cinéma sonore. Ces films, longtemps considérés comme des « films pour rire », ont éclipsé leurs premières productions, muettes, que l'on ne voit pratiquement plus jamais.

Nous vous proposons de découvrir – ou redécouvrir en versions restaurées – ces films muets formidables (et quelques films sonores hilarants quand même), les plus drôles, les plus incroyables. La naissance d'une légende du rire, faite autant pour le public jeune que pour les plus grands. Laurel et Hardy étaient universels, et sont encore absolument irrésistibles.

**Vive la liberté !** (Leo Mac Carey | 1929 | 20 min.)

**La Bataille du siècle** (Clyde Bruckman | 1927 | 17 min.)

**Œil pour œil** (James W. Horne | 1929 | 18 min.)

## Les Contes merveilleux par Ray Harryhausen

MERCREDI  
**23 JAN** 14H

DIMANCHE  
**27 JAN** 16H

Programme de 5 courts-métrages restaurés  
États-Unis | 1949-2002 | 52 min.

Ce programme révèle quelques uns des courts-métrages de l'un des maîtres précurseurs de l'animation et des effets spéciaux au cinéma : Ray Harryhausen. Fortement impressionné par King Kong qu'il découvre à 13 ans, il décide de consacrer sa vie aux effets spéciaux. C'est à lui notamment que l'on doit les scènes de bravoure de *Jason et les Argonautes* ou *Le Septième voyage de Sinbad*. Dès les années 50, il se lancera dans l'adaptation de contes connus, qui composent ce programme. Son nom demeure aujourd'hui une référence dans la mémoire cinéphile. Son influence sur le cinéma contemporain a été grande, notamment chez un certain Tim Burton...

**Le Petit Chaperon rouge** (1949)

**Raiponce** (1951)

**Hansel et Gretel** (1951)

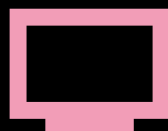
**Le Roi Midas** (1954)

**Le Lièvre et la Tortue** (2002)



Je lis,  
j'écoute,  
je regarde,  
je sors  
au rythme  
de

# Télérama culture



PARTOUT ET TOUTE L'ANNÉE,  
MON MAGAZINE, MON SITE, MON APPLI,  
MA SÉLECTION DE SORTIES, RÉSERVÉE AUX ABONNÉS SUR [sorties.telerama.fr](http://sorties.telerama.fr)

## JOURNÉE POUR LES LYCÉES

En collaboration avec l'ACRIRA, dans le cadre des festivals accompagnés par la Région, LUX propose une journée d'accueil des lycéens, avec films, conférence et exposition. Possibilités de séances de « La Grande Parade » et « Ragtime » en matinée.

JEUDI  
24 JAN

9H DUEL AU SOLEIL (Voir page 32)

11H45 KING VIDOR (Voir pages 28-37)

CONFÉRENCE DE JEAN-FRANÇOIS BUIRÉ,  
ENSEIGNANT DE CINÉMA ET AUTEUR  
Ses influences sur le cinéma d'aujourd'hui

14H GARE CENTRALE (Voir page 24)

## JOURNÉE POUR LES COLLÈGES

MARDI  
29 JAN

9H30 NOTRE PAIN QUOTIDIEN Dès la quatrième  
(Voir page 31)

14H INSTRUMENTARIUM Dès la sixième  
(Voir page 42-43)

## CAFÉ-PATRIMOINE « LES CINÉMAS À VALENCE »

SAMEDI  
26 JAN 14H



Dans le cadre du Festival **Viva Patrimoine**, le **Service Patrimoine-Pays d'art et d'histoire** et **LUX Scène nationale** vous proposent de participer à un « **café patrimoine** » sur le thème des **cinémas à Valence**. Entre histoire et mémoire, rencontre conviviale pour évoquer ensemble l'histoire des cinémas à Valence : venez partager vos souvenirs et premiers émois cinématographiques !

Suivi à 16h du ciné-concert « **L'Invincible Spaventa** ».

# REVUS. & corrigés

La revue trimestrielle  
consacrée à l'actualité  
du cinéma de patrimoine

EN VENTE ICI

tout au long du festival !



Retrouvez-nous sur nos réseaux

REVUSETCORRIGES.NET



## JOURNÉES PROFESSIONNELLES

MERCREDI  
23 JAN

JEUDI  
24 JAN

Ces journées sont destinées aux professionnels, exploitants et programmeurs, conçues et en présence de **Rodolphe Lerambert**, chargé de mission Patrimoine à l'ADRC ; **Régis Faure**, responsable adjoint du groupe Répertoire et Patrimoine de l'AFCAE ; **Cyril Désiré**, Président des Ecrans, administrateur de l'AFCAE et programmeur du Navire Valence ; **Mickaël Le Saux**, directeur des Ecrans. Outre une réunion destinée à envisager les nouvelles approches de médiation des films, des distributeurs de films de Patrimoine, via l'ADPF, proposent de découvrir des avant-premières de films réédités. Ces séances sont ouvertes au public.



Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC) : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas, le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique. Avec un fonds de plus de 800 films, qui ne cesse de s'étoffer, son département Patrimoine permet chaque année, aux côtés des distributeurs, la circulation de grands classiques du septième art dans plus de 600 cinémas des petites villes et villes moyennes. Ses actions dans ce domaine concernent également l'édition de documents pour les publics et salles, le déplacement d'intervenants pour des débats, la diffusion de ciné-concerts, des animations pour le Jeune Public et une fonction de centre ressources au bénéfice des professionnels.

AFCAE  
CINÉMAS ART & ESSAI

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques de cinéma, l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui 1130 cinémas classés, ainsi que 25 associations territoriales, implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Par leurs actions individuelles et collectives, ils participent au développement de la diversité cinématographique et à l'aménagement culturel et social du territoire. Composé de 14 membres bénévoles représentant les salles Art et Essai dans leur diversité, le groupe Patrimoine / Répertoire mène, au sein de l'AFCAE, des actions culturelles concrètes, en partenariat avec les distributeurs de films et les institutions du secteur (Cinémathèque Française, Institut Lumière, INA, etc), pour accompagner au mieux la ressortie et l'exposition de films dans les salles Art et Essai.

Les Ecrans

Créée en 1992, cette association régionale adhérente de l'AFCAE regroupe plus de 40 lieux de diffusion : cinémas, circuits itinérants et festivals implantés principalement en Ardèche, Drôme et Vaucluse. Elle accompagne ses adhérents par des actions de diffusion culturelle (accueil d'invités, animations, circulations) auprès de l'ensemble des publics ainsi que par des actions professionnelles (projections, formations, mutualisation, etc). Depuis plus de 15 ans, Les Ecrans accompagne régulièrement les films du patrimoine cinématographique avec Ciné-Mémoire, programmation régulière proposée à l'ensemble des cinémas. En collaboration avec Viva Patrimoine, Les Écrans proposeront la circulation dans le réseau de films de Youssef Chahine.

## INFOS PRATIQUES

### LUX SCÈNE NATIONALE

36 bd du Général de Gaulle  
26000 Valence  
Tél. 04 75 82 44 15  
www.lux-valence.com

### HORAIRES D'OUVERTURE / EXPOSITIONS

- Mardi-jeudi-vendredi de 14h à 20h30
- Mercredi de 14h à 19h
- Samedi de 16h à 20h
- Dimanche de 16h à 19h

#### PASS VIVA PATRIMOINE

PASS ADHÉRENT (6 PLACES À 5€)	30€
PASS NORMAL (6 PLACES À 6€)	36€
PASS ÉTUDIANT (4 PLACES À 4€)	16€

#### CINÉ-CONCERT

PLEIN TARIF	14€
TARIF RÉDUIT	12€
TARIF ADHÉRENT	10€
TARIF ÉTUDIANTS / QF CAF < 900€ / PASS RÉGION	8€
TARIF ENFANTS -14 ANS	7€

#### CINÉMA CONCERT-CONFÉRENCE

La conférence de Jean-François Buiré,  
jeudi 24 janvier à 11h45  
est en entrée libre

PLEIN TARIF	7,50€
TARIF RÉDUIT <sup>1</sup>	6,50€
TARIF ADHÉRENT	5,50€
TARIF RÉDUIT <sup>2</sup>	5€
TARIF JEUNE -14 ANS	4€
PASS'RÉGION (débité de 4€)	1€
GRUPE COLLÉGIENS / LYCÉENS / ÉTUDIANTS	4,50€

<sup>1</sup> +60 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, Familles nombreuses

<sup>2</sup> Quotient familial CAF < 900€, minima sociaux

#### ADHÉSION

ADHÉSION (RÉDUIT À PARTIR DE JANVIER 2019)	15€
ADHÉSION DUO (RÉDUIT À PARTIR DE JANVIER 2019)	25€
ADHÉSION QUOTIENT FAMILIAL CAF < 900€	9€

#### EXPOSITIONS

Les spectateurs munis d'un billet  
de cinéma ou de spectacle ont  
accès gratuitement aux expositions  
le jour de la séance / spectacle

PLEIN TARIF	3€
TARIF RÉDUIT <sup>1</sup>	2€
TARIF JEUNE -14 ANS	entrée libre
VISITE GUIDÉE (sur réservation)	25€ / heure

<sup>1</sup> Pass'Région, étudiants, adhérents, demandeurs d'emploi,  
quotient familial CAF < 900€, minima sociaux

LUX Scène nationale est financée par :



Viva Patrimoine est soutenu par :



Partenaires média de Viva Patrimoine :



#### LUX Scène nationale de Valence

36 Bd du Général de Gaulle  
26000 Valence  
Accueil : 04 75 82 44 15  
[www.lux-valence.com](http://www.lux-valence.com)

Cette brochure est tirée à 7 000 ex. / Baylon Villard (07)  
Directrice de la publication : Catherine Rossi-Batôt  
Rédaction des textes sur King Vidor et Youssef Chahine :  
Jean-François Buiré  
Conception graphique couverture : Juste Ciel  
Mise en page : Olivier Janot  
ISSN en cours - gratuit



LUX SCÈNE NATIONALE  
36 BD. DU GÉNÉRAL DE GAULLE  
26000 VALENCE

INFOS ET RÉSERVATIONS  
04 75 82 44 15  
LUX-VALENCE.COM